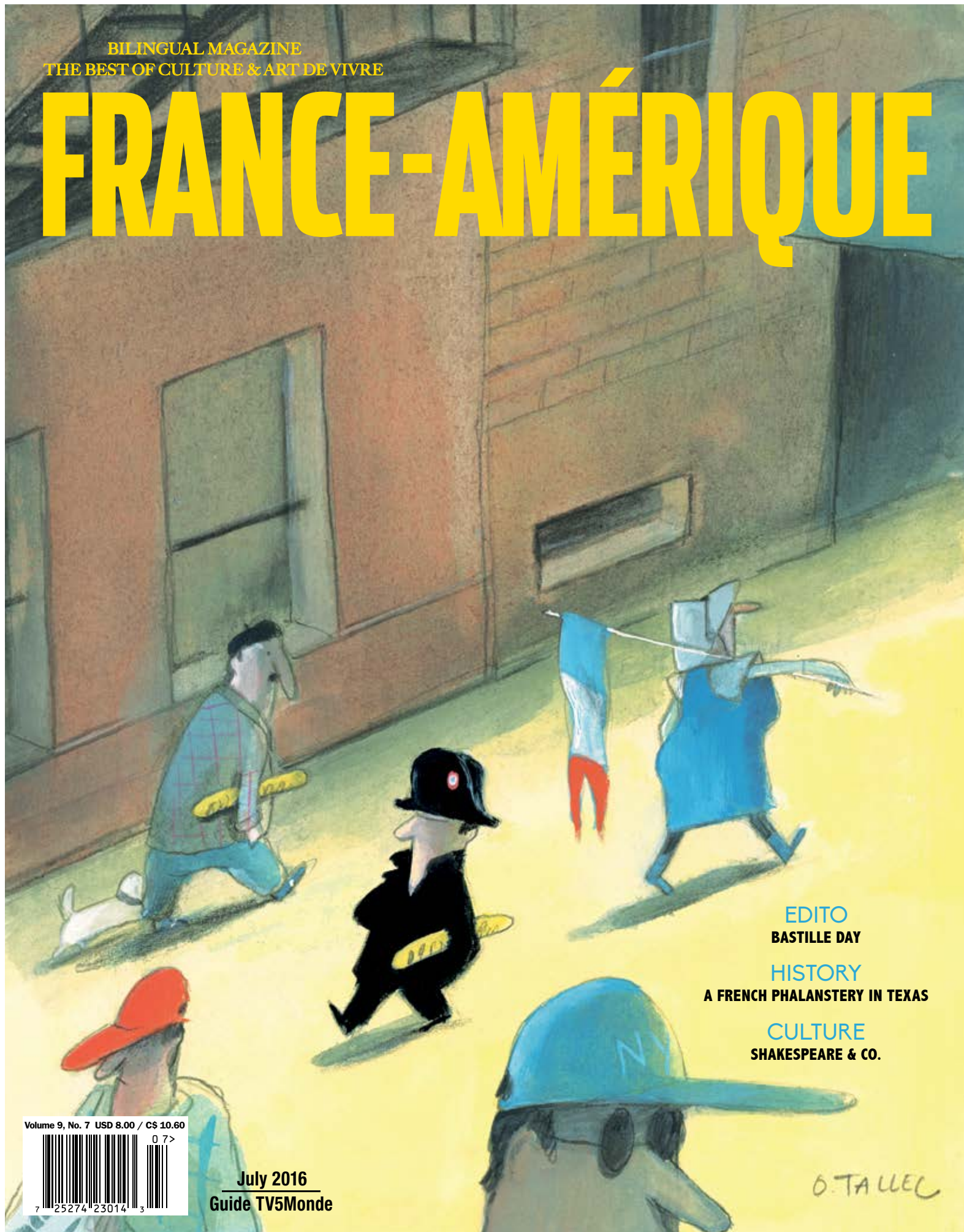


BILINGUAL MAGAZINE
THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

FRANCE-AMÉRIQUE



EDITO
BASTILLE DAY

HISTORY
A FRENCH PHALANSTERY IN TEXAS

CULTURE
SHAKESPEARE & CO.

Volume 9, No. 7 USD 8.00 / C\$ 10.60



July 2016
Guide TV5Monde

O. TALLEC

PRELLE

Un métier à tisser dans les ateliers Preme à Lyon.
A weaving loom in the Preme workshop in Lyon. © Guillaume Verzier

LA SOIE *MADE IN LYON* S'EXPORTE AUX ÉTATS-UNIS

PRELLE'S LYON-MADE SILK SEDUCES THE UNITED STATES



By Clément Thierry / Translated from French by Alexander Uff

Sur une colline lyonnaise, un même métier à tisser a produit le manteau de l'archevêque de Canterbury et les baskets Stan Smith d'un hipster de Brooklyn, mais aussi le fauteuil de la reine Marie-Antoinette et les tentures de la chambre de Madame Vanderbilt à Newport, dans le Rhode Island. Fondée en 1752, la manufacture de soieries Prella réalise aujourd'hui la moitié de son chiffre d'affaires aux États-Unis. Dans la boutique new-yorkaise de la maison française, se croisent conservateurs de musées et décorateurs.

Perched atop a hill in Lyon, the same loom has been used to create the Archbishop of Canterbury's coat, pairs of Stan Smith sneakers for hipsters in Brooklyn, a chair owned by Queen Marie-Antoinette and wall hangings in Madame Vanderbilt's bedroom in Newport, Rhode Island. The Prella silk manufacturer was founded in 1752 and now generates half of its revenue in the United States. The French brand's New York showroom is a popular spot for museum curators and interior designers.

Lorsque le créateur et producteur de la série télévisée *New York, police judiciaire* (*Law & Order*) a divorcé de sa deuxième épouse, il a immédiatement appelé sa décoratrice : « Odile, j'ai besoin d'une nouvelle maison ! » Deux semaines plus tard, Odile de Schietere, une Française installée à New York, retrouvait son client à Paris et l'emmenait visiter le Louvre et le Musée Carnavalet en quête d'inspiration. Fasciné par l'art de la Renaissance, l'Américain s'émerveille devant le mobilier, les tentures, avant de s'assombrir, visiblement contrit. « Mais pourquoi je ne peux pas avoir tout ça chez moi », se désole-t-il. « Bien sûr que si, tu peux », lui rétorque la décoratrice. « Il suffit de connaître les bonnes personnes ! »

Pour transformer une villa perchée sur les hauteurs de Santa Barbara, en Californie, en un *palazzo* italien du XVI^e siècle, la décoratrice a un secret : Prella, manufacture de soieries à Lyon depuis 1752. « Il n'y a pas mieux », jure la Française. Dès le XVIII^e siècle, les têtes couronnées d'Europe font appel aux soyeux de la Colline de la Croix-Rousse, « la colline qui travaille », capitale mondiale de la soie, pour s'approvisionner en étoffes et tentures luxueuses. La maison Prella compte alors parmi ses clients le Garde-Meuble de la Couronne, responsable de l'ameublement à la cour du roi Louis XV, mais aussi l'impératrice Catherine II de Russie et le sultan de Constantinople.

Aujourd'hui, la maison reçoit les commandes de décorateurs engagés par des clients aisés pour meubler un intérieur de l'Upper East Side new-yorkais, tapisser de soieries déconstructivistes les murs d'une villa moscovite, ou recréer au Qatar la chambre de Marie-Antoinette. Ces réalisations privées comptent pour 90% de l'activité de Prella. Les 10% restant émanent des musées et des institutions publiques : un rideau de fond de scène pour l'Opéra de Monte-Carlo, des tentures pour les loges de l'Opéra Garnier à Paris, des rideaux pour la plantation de James Madison—le quatrième président des États-Unis—en Virginie, ou un trône pour la reine Beatrix des Pays-Bas.

When the creator and producer of the television show *Law & Order* divorced his second wife, he immediately called his interior designer. “Odile, I need a new house”, he exclaimed. Two weeks later, New York-based French designer Odile de Schietere met her client in Paris, and took him to the Louvre and the Carnavalet Museum in search of inspiration. The American already had a taste for Renaissance artwork and appeared enthralled upon seeing the furniture and drapes, before his expression clouded. “If only I could have all of that at home”, he said sadly. “But you can”, said Odile de Schietere. “You just need to know the right people!”

Tasked with taking a villa on the heights of Santa Barbara in California and transforming it into a 16th-century Italian *palazzo*, the designer had a trick up her sleeve: Prella, a Lyon-based silk manufacturer founded in 1752. “There’s nothing better”, says Odile de Schietere. From the 18th century onwards, European royalty called on the services of the silk manufacturers on Croix-Rousse Hill. Nicknamed the “hill that works”, the site became the world’s silk capital for those looking to acquire luxury cloths and hangings. Prella’s client list at the time included the *Garde-Meuble de la Couronne* – an administrative body responsible for acquiring furniture and artwork for the court of King Louis XV – as well as Catherine the Great of Russia and the Sultan of Constantinople.

The company now receives orders from interior designers employed by wealthy clients. Their briefs range from furnishing the interior of an Upper East Side apartment in New York, to covering the walls of a Russian villa with deconstructivist silks or reproducing Marie-Antoinette’s bedroom in a residence in Qatar. These private projects make up 90% of Prella’s activity. The remaining 10% come from museums and public institutions. Previous orders have included a stage curtain for the Opéra de Monte-Carlo, wall hangings for the boxes at the Opéra Garnier in Paris, curtains for a Virginia plantation house owned by James Madison – the fourth president of the United States – and a throne for Queen Beatrix of the Netherlands. ●●●



La salle à manger de la Marble House, la résidence des Vanderbilt à Newport, dans le Rhode Island.
The dining room at Marble House, the Vanderbilt estate, in Newport, Rhode Island. © Courtesy of The Preservation Society of Newport County.

Prelle's fabric collection stretches from the Renaissance to the Art Deco movement of the 1930s.

LE FAUTEUIL DE LA REINE AU MET

C'est un autre fauteuil qui a poussé le patron de Prelle à se rendre à New York en mai dernier. Descendant d'un compagnon soyeux diplômé en 1760, petit-fils de la dessinatrice et héritière de la maison Prelle, Guillaume Verzier est à la tête de la société familiale depuis vingt-neuf ans. Aujourd'hui, il vient rendre compte au Metropolitan Museum of Art de l'avancée des travaux de rénovation du fauteuil de Marie-Antoinette. En 2014, le musée new-yorkais a approché la manufacture lyonnaise pour restaurer dans sa version du XVIII^e siècle l'étoffe d'un fauteuil ayant appartenu à la reine de France.

Prelle est réputé auprès des conservateurs de musées et des décorateurs pour son « trésor » : ses archives. À l'abri de la lumière, la maison conserve trois échantillons (ou tirelles) de chaque tissu créé depuis 1752, mais aussi une section de chaque fil utilisé (mouchet) et le patron de tissage (mise en carte). En comptant les archives ramenées de voyages lointains ou acquises lors de ventes aux enchères, Prelle dispose d'une bibliothèque de tissu qui s'étend de la Renaissance à l'Art Déco des années 1930. Guillaume Verzier refuse de quantifier ses archives, mais assure qu'elles sont suffisamment importantes pour que « certains grands musées » lui empruntent des tissus le temps d'une exposition.

... THE QUEEN'S ARMCHAIR AT THE MET

It was another seat that brought Prelle CEO Guillaume Verzier to New York last May. Verzier is the descendent of a silk manufacturer who graduated in 1760, and the grandson of the company's designer and heiress, and has been head of the family business for 29 years. He visited the Metropolitan Museum of Art a few months ago to report on the restoration work done on Marie-Antoinette's chair. The New York museum had commissioned the Lyonnais brand in 2014 to restore the chair's fabric to its former 18th-century glory.

Prelle also enjoys a solid reputation with museum curators and interior designers for its "hidden treasure": the archives. Stored away from daylight, the company keeps three samples of every piece of fabric created since 1752, as well as a section of each thread used and the corresponding weaving template. Added to this is an impressive archive of pieces acquired during expeditions or purchased at auctions, and Prelle now has a fabric collection stretching from the Renaissance to the Art Deco movement of the 1930s. Verzier refuses to reveal exactly how many gems the archives hold, but is confident that there are enough for "a handful of leading museums" to borrow certain pieces for exhibitions. ...

Un détail du rideau de l'Opéra de Monte-Carlo, réalisé par la maison Prelle.

A close-up of the curtain at the Monte-Carlo Opera, woven by Prelle. © Elizabeth Billhardt 2005.



Grâce aux archives, recréer les draperies de la salle de bal de la résidence Vanderbilt dans l'État du Rhode Island, aux États-Unis, a été « très rapide ». Le cas du fauteuil de la reine de France a été un brin plus lent. Il a d'abord fallu un an à un artisan soyeux pour recréer le motif à partir d'un fragment du tissu de soie brochée original, très abimé, puis mettre au point les assemblages de couleurs sur la trame du métier à tisser. Enfin, le tissage à proprement parler a pu commencer sur le métier à bras, mécanique inchangée depuis 250 ans, actionnée manuellement au moyen de pédales (marches), crochets, poulies et contrepoids.

Par tradition, mais aussi pour ne pas mélanger le savoir-faire de plusieurs compagnons sur un même ouvrage, Sébastien Roche travaille seul. Rang par rang, couleur par couleur, le tisseur progresse au rythme d'une hauteur de motif (raccord) par mois, soit 3 à 4 centimètres par jour. Deux ans et demi de travail ont été nécessaires pour réaliser les vingt mètres de la commande : le fauteuil de Marie-Antoinette doit retrouver cet été son étoffe originale.

Toutes les commandes de Prelle ne sont pas aussi laborieuses. À peine dix pour cent des commandes sont réalisées sur des métiers à bras. « On mécanise ce qui peut l'être sans sacrifier la qualité », explique Guillaume Verzier. Dans les ateliers lyonnais se côtoient donc métiers à tisser manuels du XVIII^e siècle, métiers Jacquard du XIX^e siècle opérés à l'aide de cartes perforées, et métiers entièrement pilotés par informatique et capables de tisser jusqu'à cent mètres d'étoffe par jour. Différents types de métiers permettent de produire différents types de tissus—damas, brocard, lampas, brocatelle, velours, velours ciselé—et de varier motifs, qualités et densités.

... Thanks to these extensive archives, restoring the draperies in the ballroom at the Vanderbilt Residence in Rhode Island took “no time at all”. The former French queen's chair, however, required a little more effort. The process began with a silk artisan recreating the pattern based on an original yet very timeworn fragment of brocade silk, before assembling the correct colors, in the right order, on the weaving loom. This first stage alone took one year. The weaving itself then began on the same mechanical wooden loom used by Prelle for the last 250 years. This particular loom is operated manually using foot pedals, hooks, pulleys and counterweights.

Following tradition, but also to avoid a confusing mix of expertise from different silk artisans on one single weave, Sébastien Roche works alone. Row by row, color by color, he creates one swathe of pattern per month, or between three and four centimeters per day. A total of two and a half years of work were needed to create the full 20-metres of fabric commissioned. Marie-Antoinette's chair is set to be restored to its original splendor this summer.

Not all of Prelle's work is as laborious. Only 10% of all orders require the use of a manual loom. “We mechanize everything we can as long as it doesn't reduce quality”, says Verzier. The workshops are home to manual 18th-century looms, 19th-century Jacquard looms operated using perforated cards, and fully computerized looms capable of weaving up to 100 meters of fabric per day. The various types of looms mean the workshops can produce different fabrics, such as damask, brocade, lampas, brocatelle, velvet and cut velvet, and create a range of patterns, qualities and densities. ...





UN FAUTEUIL RÉGENCE ET UNE BASKET ADIDAS

À Lyon, la dernière école de tissage a fermé avec la Deuxième Guerre mondiale. Les douze ouvriers tisseurs employés par Prelle ont donc été formés « sur le tas », apprenant auprès de leurs aînés le maniement des métiers. Nicolas Meunier a travaillé comme prothésiste dentaire pendant quatre ans avant d'entrer chez Prelle en 2014. « Il partait de zéro, mais il avait un petit quelque chose », se souvient le patron de la maison. Pour le moment, il fait ses classes. Cinq années de formation sont nécessaires pour devenir « tisseur confirmé » et maîtriser le brocard, brodé de fils d'or et d'argent qui donnent au tissu ce reflet métallique et renvoient la lumière.

Des scanners à tissus, capables de copier un motif et de le reproduire en vingt-quatre heures, existent en Inde, mais « le résultat n'a pas de texture, ni de reflets ou d'ombres : le tissu n'a pas de vie », commente Guillaume Verzier. « C'est comme toucher de la laine et toucher du cachemire », renchérit Odile de Schieter. La décoratrice est de retour à New York—où Prelle possède un showroom depuis 2001—pour passer une nouvelle commande.

... A REGENCY CHAIR AND A PAIR OF ADIDAS SNEAKERS

The last weaving school in Lyon closed during World War II. As a result, the 12 artisan weavers employed by Prelle were trained “on the job”, learning how to manipulate the looms alongside the more experienced staff. Nicolas Meunier worked as a dental prosthetist for four years before joining Prelle in 2014. “He started completely from scratch, but he certainly had something”, says the company’s CEO. For now, Meunier is learning his trade, completing the five years of studies needed to become an “experienced weaver” and to master the art of brocade fabric, embroidered with gold and silver threads that give the cloth a metallic, shimmering appearance.

Fabric scanners capable of copying and reproducing a pattern in 24 hours are now being used in India, but “the result has no texture, no shine and no shadow. It’s lifeless”, says Verzier. “It’s like touching wool and then touching cashmere, there’s no comparison”, adds Odile de Schieter. The interior designer has returned to New York—where Prelle opened a showroom in 2001—to place a new order. ●●●



Le rideau de l'Opéra de Monte-Carlo, réalisé par la maison Prella, vu de la loge princière.
The curtain of the Monte-Carlo Opera, woven by Prella, as seen from the Prince's box. © Elizabeth Billhardt 2005.



Son client californien a choisi un velours de soie « Bleu Orléans » pour la chambre et un « Velours de Mer » pour son fauteuil Régence.

Si la réédition de tissus représente l'essentiel de l'activité de Prella, la maison dispose encore d'un « cabinet de dessin » où un designer traduit sur le métier à tisser de nouveaux motifs. Autrefois réalisée au moyen de pinceaux et de gouache sur du papier quadrillé, la mise en carte se fait aujourd'hui via un logiciel de dessin informatique. Pour la commande d'un musée, par exemple, les soyeux ont transformé en étoffe les aquarelles d'oiseaux de l'artiste argentine Ruth Gurvich. Plus récemment, Adidas a commandé à Prella un tissu inspiré d'un motif oriental ancien pour une série limitée de sa basket Stan Smith—« une grande première » pour la maison lyonnaise !

En Europe comme aux États-Unis, les métiers d'art et la sauvegarde du patrimoine connaissent un important regain d'intérêt. « J'ai deux types de clients », lance la décoratrice française avant de quitter le showroom. « Ceux qui veulent vivre dans le Palais de Versailles et ceux qui veulent vivre dans un intérieur ultra-moderne. Les tissus de Prella conviennent aux deux situations. » ■

... Her Californian client has decided on “Bleu Orléans” silk velvet for his bedroom and “Velours de Mer” velvet for his Regency chair.

While reproducing and restoring fabrics represents the majority of Prella's activity, the company does still have a “design studio”, where a designer creates new patterns and templates to be brought to life on the loom. Previously accomplished with a brush and gouache paint on graph paper, the creation of templates is now carried out using design software. For example, as part of their work for a museum, the Prella artisans transformed argentine artist Ruth Gurvich's water-color birds into patterns for fabric, which were then used to upholster pieces of furniture for an exhibition. More recently, Adidas commissioned Prella to recreate a fabric inspired by an ancient oriental pattern to be used in a limited edition model of its Stan Smith sneakers—a “huge first” for the company!

In both Europe and the United States, artistic crafts and the protection of heritage are enjoying increased support and interest. “I have two types of clients”, says the French interior designer, before leaving the showroom. “Those who want to live in the Palais de Versailles and those who want to live in an ultra-modern interior. Fortunately, Prella's fabrics are perfect for both.” ■